

# Vent-du-Cul dans la plaine

*Le journal d'Ulysse Milouff*



Vince La Seyne

Vince La Seyne

Vent-du-cul  
dans la plaine

*Le journal d'Ulysse Milouff*

© Vince La Seyne, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3323-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Avant-propos**

Ce roman est un puzzle, il récapitule le journal d'**Ulysse Milouff** ainsi qu'une partie de ses lettres retrouvées par les enquêteurs. Ce journal a été présenté lors de son procès par contumace.

Ces écrits sont classés par ordre de leur découverte et ne sont pas chronologiques. Des rapports de police ainsi que des dépêches de l'AFP et d'autres médias ponctuent ce journal.

## **Procès-verbal d'enquête Milouff-Morgovitch**

Ce jour, nous soussignés Clément Aliaga, capitaine de police criminelle au commissariat du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Vu les articles 17 à 20 et 75 du Code de procédure pénale.

Analyse : multiples crimes, assassinats et vols du principal suspect M. Milouff Ulysse.

Nous rapportons les opérations suivantes que nous avons effectuées, agissant conformément aux ordres de notre hiérarchie.

## **I- Préambule**

La découverte d'un corps calciné non identifié ainsi qu'un journal en cours d'authentification. Il semblerait appartenir à monsieur Milouff Ulysse. Ce journal a été retrouvé dans un coffre en bois d'une chambre de l'immeuble mitoyen à la...

.....

(La page a été arrachée)

# Chapitre I

## *Le Lion de Douchanbé*

1<sup>er</sup> mars 2023 - Tadjikistan.

Je sors de l'hélico, vent-du-cul dans la plaine, j'avance avec mes hommes.

Une radio crépite, il est 23 heures. L'heure H de la guerre, ici le troisième millénaire.

Des paroles stressantes et incompréhensibles, probablement en tadjik, hachurent le calme de cette nuit sans lune et sans nuage.

La voix crierde au ton autoritaire laisse transparaître un flottement, mais pour le moment tout semble sous contrôle de leurs côtés.

Nous, on va passer à l'action. Nous les écoutons.

Ils vivent encore dans leurs petites vies, on va s'occuper du reste.

Dans l'obscurité, mon commando progresse vers son objectif. J'ai un adversaire ce soir, un homme « dangereux ». C'est un allié de l'OTAN selon la réunion préparatoire. On va jouer à l'extérieur sans invitation. Ma cible est un chef de guerre qui s'est trop approché des milieux extrémistes Tadjiks. Il est surnommé pompeusement le Lion de Douchanbé. Je ne vous dirai pas pourquoi, puisque je ne le sais pas.

J'ai intégralement imprimé dans mon cervelas de militaire les renseignements d'identification anthropométriques : taille, masse, visage, pourcentage de graisse... non, oubliez ça. Je suis chargé de le faire revenir pour interrogatoire avec ou sans sa permission.

Mes hommes et moi allons le faire sortir de sa tanière dans moins de cinq minutes. Après avoir tous débarqués à l'aide de deux hélicos, dans cette nuit sombre, j'ai le temps de contempler ce paysage montagneux grandiose et glacial. Ce pays n'est que montagnes. Nous sommes dans une région de contrefort de l'Himalaya, dans le Pamir. Le Pamir, massif qui s'étire plus loin là-bas sur l'Afghanistan et la Chine. On ne se sent pas isolé dans cette nature fantastique. Je me sens minuscule. Des petits lacets d'une route de bergers serpentent jusqu'à la vallée suivante. Toutes ces vallées semblent identiques. Il doit faire dix ou douze degrés. Sur les sommets qui m'entourent les neiges éternelles déroulent

leurs tapis blancs.

Enchanté, moi c'est Milouff Ulysse, commando SAS, action spéciale, « qui ose gagne », pas le genre médiatique, monde merdique, tout va bien se passer. Si j'en dis plus, ça va devenir gênant pour vous.

Au fond, je m'en fous de la raison de ces missions. Si c'était de kidnapper Mickey et Minnie en plein jour dans le château de la Belle au bois dormant, j'en serais... si c'était mes ordres. Et par Saint-Michel, vive les paras ! Je suis le chef du deuxième groupe qui progresse en avant du premier groupe commandé par un lieutenant. Il va m'assister dans l'assaut. Je suis adjudant, je suis moins gradé que ce jeune lieut', mais j'ai les mêmes fonctions. Je suis un ancien. L'ancienneté, c'est le privilège des cons.

Nous sommes deux petites équipes mais aucun battage ne se fait entendre de notre part. Nous sommes silencieux, nos pas laissent leurs traces dans ce lieu.

Je bouffe ce que je préfère dans ma vie de militaire et même de mon existence tout court. J'aime repérer une proie, progresser, la chasser en équipe. J'ai été mis au monde pour ça. C'est ce pourquoi je m'entraîne tous les jours depuis vingt-trois ans dans cette petite boutique. Mon terrain de jeux, c'est la nuit pour des raisons évidentes de discrétion et d'effets de surprise. Mon obsession consiste à réagir au millième de seconde pour éviter la faucheuse. Dans cette vallée, nous avons de la chance, le terrain est plus plat que je ne le pensais sur notre itinéraire.

Après une action, je ressens toujours cette toute puissance du bourreau : « Une victoire de plus, je suis toujours là, prêt à... en mesure de... ». Quelques maisons s'accrochent sur les pentes douces. Ces bâtisses semblent fermées de toutes parts, pas une lumière, pas un signe de vie. Il est bientôt minuit, ici on vit au rythme du soleil.

On approche de l'objectif.

Mes soldats et moi avançons sur cette terre sablonneuse ocre. Il n'a pas plu depuis longtemps, la terre s'effrite sur notre passage. Les *wadi* sont des rivières asséchées qui nous servent de pistes. Nous faisons une halte après une petite dépression en pente douce. Je fais un point topographique. J'indique à l'équipe le wadi qui nous servira de fil d'Ariane pendant un long moment. Quelques petits arbustes ponctuent notre avancée mais ne seront d'aucune aide pour se camoufler, nous sommes seul avec la nuit.

À l'instar de mes camarades, je suis drogué à l'adrénaline du combat qui irrigue tout mon cerveau, mon cœur et mes tripes. Je n'ai pas pris de substances



bizarres dernièrement malgré mon grand âge pour un soldat d'élite. Une seule interrogation clignote dans ma tête : quand va se déclencher la bagarre. Mon regard, un vrai sonar, scanne l'environnement. Mes canaux d'énergie sont ouverts amplifié par les ressentis et les vibrations de mon esprit. Je balaye l'objectif avec ma vision nocturne, mes jumelles, celles-là électroniques.

Dans ce monde binaire irréel, les différentes nuances de vert et de blanc de la caméra font foi, tout y est propre et immaculé. Dans cette matrice numérique le sang ne coulera jamais rouge. À mes côtés, c'est mon petit bataillon d'immortels contre le reste du monde. Mis à part les soldats du Lion, tout le monde dort dans cette partie du monde, le réveil matin sera acquitté par le *muezzin* vers cinq heures du matin. Nous sommes à proximité d'une ancienne route de la soie. Elle sert maintenant principalement à acheminer contrebande, pavot et toc chinois.

Si nous étions venus en tant qu'invités, on aurait tué un mouton en notre honneur, offert du thé chaud et des sourires sincères. J'aurai parcouru cette vallée à cheval après de grandes salutations.

Je me ressaisis.

On se doit de mettre à l'amende le réfractaire. Les négociations, il y a deux jours, ont échoué avec le Lion. Il ne veut pas discuter, il veut se taire et il se terre chez lui sur ses terres. Je vais me taire aussi, je suis du genre taiseux limite cul-terreux de la guerre. Les meilleurs soldats sont des cul-terreux qui ne parlent guère. On va aller le chercher le roi de la jungle. On va tout faire pour ramener sa peau de félin en un seul morceau. Je commence à deviner un champ de pavot au nord-est de notre axe de progression. Nous l'avons aperçu lors du *briefing*.

Objectif à deux cents mètres.

Avec ma panoplie, je suis un super héros, un demi-dieu avec des accessoires auxquels j'avais rêvé enfant, comme *Rambo*, j'ai plusieurs roquettes à mon arc : j'ai un moral d'acier, de métal antique avec son gros marteau, je suis Thor. J'ai la vue perçante, je vois la nuit comme *Batman*, je peux neutraliser quelqu'un sans forcer, à distance ou à bout portant avec mon fusil. Je peux me déplacer vite, voler loin et très haut presque dans l'espace. Je peux me jeter d'un avion en marche sans mourir avec mon parachute. Je peux envoyer toute la foudre de la terre d'un simple appel à la radio grâce à l'artillerie. Et pour finir, je suis super fort, plus fort que Superman. Cet idiot, moi je mets mon slip par dessous de mon pantalon. Nous prenons à gauche quand nous arrivons sur une petite butte au bout du *wadi*. Cette butte nous sert de jalon pour confirmer les informations de nos *G.P.S.*

Objectif à cent mètres.

À cet instant, je ne sais plus s'il fait chaud ou froid. J'arrive à distinguer les glaciers des hauteurs. L'horizon est calme. On joue à guichet fermé, ce n'est pas le moment d'avoir la taupe au guichet ou le *Boeing* en bout de piste. Mon treillis et mon équipement en camouflage permettent une bonne évacuation de la transpiration et retiennent mes émotions. En dessous, mon t-shirt technique est rythmé par les battements excessifs de mon cœur. Cette liquette se colle à mon torse comme le papier au bonbon. Les faibles filets de sueur qui perlent aléatoirement le long de mon casque d'opérateur commando ont le goût du sel de mer et viennent s'échouer au bord de mes yeux et de ma bouche. Ça pique. Je suis loin de l'océan, dans cette jungle déshéritée, je me rapproche du Lion. En amont, je remarque le minaret de la mosquée de la vallée. Nous marchons sur un immense lit de cailloux, ce pierrier me déstabilise avec chaque foulée comme une plage de galet.

Cinquante mètres.

L'action de guerre sue de plus en plus de ma tête. Mon casque de *Playmobil* noir est vissé sur ma caboche. Une coquille de noix antichoc. On est obnubilé par la survie, nous autres sauvages, apprivoisés par les lois martiales françaises. Plus de pensées qui monopolisent plus de trois neurones de mon paléo cortex reptilien. À ce moment précis, il n'a plus de famille, plus d'amis, je ne pense plus en pékin moyen. Seule la proie en vue et la cohésion de ma meute comptent. La force du loup est dans la meute.

En période de vacances, j'aurai pu faire un bivouac en ce lieu et partager la chaleur d'un feu avec ma famille. Quelques chevaux passent la nuit près de la propriété et frémissent légèrement à chaque bourrasque.

Quarante mètres.

L'entraînement et la préparation balancent des ondes réflexes dans l'ensemble de mes nerfs jusqu'aux muscles. La machine est rodée et absolument bien huilée. Des mouvements robotiques et coordonnés me contrôlent, ces informations stockées pour se rassurer. Je vais bientôt rentrer dans sa cage. Des moutons ou des chèvres, je n'arrive pas à faire la différence avec mes jumelles, admirent la beauté du ciel étoilé. Beaucoup d'étoiles dansent immobiles et scintillent dans cette oasis désertique.

Trente mètres.

Dans ce jeu, on va forcer le carré *VIP* même à coup de claquettes. De l'extérieur, j'ai l'air d'avoir tout anticipé. J'ai respecté le code vestimentaire avec le thème de la soirée. Je suis un tout, nous sommes un tout. Je suis de l'espèce des grands singes guerriers, aspirant dos argentés. Les gènes de la lutte